

Jean-Loup Trassard

Lunes grises

Oppressante forêt. Hêtres chênes pins bouleaux charmes où le soleil en juin n'entre que vertical. J'y plongeais, acceptais de m'y perdre, me croyais seul. Après plusieurs années je décelai une fumée. Lentement je m'approchai : une très forte odeur et la fumée opaque, éclairée, derrière les herbes sèches.

Solitude, silence, étaient pour lui armure, son écorce. Je n'osais avancer, ne voulais point couper ses gestes, pénétrer sans invitation dans le cercle. Je m'y résolus peu à peu, la fumée empêchait. Lui disparaissait dans l'âtre tournoisement, surgissait en buste soudain, repris, absent, me laissait abandonné au milieu de la forêt.

C'est plus tard, sous le rideau immobile à la petite fenêtre, que j'ai cru me souvenir de la forêt avec elle. Une robe blanche. Avant de dessiner un visage, de l'interroger, de sourire, c'est la robe qu'au loin j'entrevois, étonnante fleur mouvante, maintes fois insaisissable. Puis de près : dentelles, longueur intermédiaire, enfin trop longue pour courir en forêt. Le père ne souhaitait pas son aide, y répugnait, pas qu'elle se salisse.

Selon les années, il changeait de quartier, « je suis les bûcherons » disait-il. Comme il s'établissait plusieurs mois sur une coupe, je réussissais à le trouver, lui, son ouvrage muet, souvent par l'odeur. Je laissais la voiture sur une aire après le carrefour (deux routes étroites se croisent en forêt), refusant de voir le bidon de fuel placé là, vert, rouillé, en fonction de pou-belle, les petites bouteilles de bière jetées sur les feuilles mortes, la criarde couleur d'une boule perdue.

Je partais à travers. Direction supposée en sachant que les coupes doivent entamer une forêt par la lisière abritée pour aller de proche en proche vers la lisière battue de vent. Au début, les ornières de charroi. Je les quittais. Chênes si hauts qu'on est toujours en bas, la tête juste passant les fougères dont le feuillage étale, à un mètre et demi au-dessus du sol, une plate prairie ondulante. Cela descendait, remontait, les yeux saoulés de feuilles ne voyaient même pas ce que faisaient les jambes.

Un soir d'été, veille de l'assemblée villageoise où j'avais assisté aux préparatifs, décoration, cibles, portique pour les jeux, autour d'un manège de

chaises volantes encore chaînées entre elles, cette enfant maigre dont la féminité dans le crépuscule nous énervait aurait pu être elle. Je ne voulais plus rentrer dormir. Mais non, celle-là venait pour peu de jours d'une ville, banlieue de la capitale. Elle, plutôt à mon époque de vélo, je n'ai pu la rencontrer que jeune fille, « seize ans et toi ? » aurait-elle répondu si j'avais d'un bond franchi genêts, fougères, broussaille.

Elle avait plusieurs robes et changeait. A l'œil d'abord, puis au toucher furtif, je les connus un peu différentes, par le col, le boutonnage fin, l'emplacement des broderies reprises : des robes héritées qui avaient vêtu jadis des filles de château, étaient sorties de tiroirs galbés, ouvertes, secouées de mains en mains, essayées contre elle. Sans que ces choses anciennes fussent parfaitement à sa taille, elles les aéraient en forêt.

Enfoui, tirant harnais de lierre, j'apercevais une éclaircie du bois par la lumière d'abord, puis cessait l'entrelacs forestier qui m'embrouillait : j'étais au seuil d'une trouée où l'air tenait la hauteur depuis un sol essarté à la serpe — le parquet des coupes — jusqu'aux branches argentées de grands chênes en respect. Et quelquefois personne. Une meule circulaire de rondins réguliers serrés verticaux, deux étages, l'un sur l'autre, plus penchés au bâti de la coupole, plusieurs manches d'outils jetés, une brouette à bois, bête maigreuse triste, et en fond de clairière la cabane sur ses roues, fermée. Absent. Mais une heure ? une semaine ? L'indifférente forêt se taisait.

D'autres jours, après avoir hanté fougères fusains fragons viornes bourdaines aux fruits encore jaunes, confuses les essences que l'art forestier dit mort-bois, je humais de loin la fumée, puis l'entrevois par-delà les branches, enfin tête émergeant hors des feuilles j'observais la fumée rouler, s'élever, une fois qu'il m'eut initié l'évaluais même. Fumée qui semblait seule vivante derrière les herbes en graine, fougères touffes, palissades grises, un signe de sa présence probable. J'avançais, le petit chien enroué aboyait mais, point sot, retournait au silence. Alors je le voyais qui continuait son ouvrage comme s'il n'avait rien entendu, solitaire, taciturne, sachant que j'étais là, hésitais, admis pour finir.

Dans l'enfance, elle jouait en forêt, accroupie ou cachée mais proche du fourneau. Jeune fille, elle s'ennuyait un peu, se promenait, étudiait, à distance et cependant autour, sa robe sur fond d'arbrisseaux denses, cornouillers nerpruns néfliers, apparition entre les rais d'un soleil perçant étroitement les frondaisons. En juillet la forêt est parée sur tous ses extérieurs, aux entailles des routes, charroyères ou clairières, de chèvrefeuille fleuri qui court, se jette du haut de ses appuis. Les fleurs que d'abord on croit blanches sont touchées de jaune ou plutôt de carmin et le parfum, virginal quand la rosée le dilue, vole tout le long des bois. Ainsi devait-elle, en lisière, bouger très peu, rêveuse ou timide, peut-être courroucée, jeune fille qui écoutait, levait

un livre, élancée légère, vite retirée. Elle habitait le silence de son père mais je l'ignorais encore.

Circulaire, le foyer. Plus bas que le sol de la forêt puisqu'avant d'installer il creusait. Où était une légère pente il la redressait, que le fond soit plat. L'outil pour cette préparation : une houe large, ronde, usée. Quand il pouvait sortir des plisses — en plaques, à la fois lourdes et souples, la terre tenue par les racines d'une herbe rase — il allait les poser autour. Il enlevait une épaisseur, mettait nue la terre de forêt, la peau des profondeurs, pour y asseoir, tout contre, son fourneau. Lequel se trouvait ainsi descendu mais à peine. Un premier triangle au milieu, il s'agenouillait avec trois bûches. A la sépulture « i'tait comme fou » m'a confié un ancien garde. Dix-huit ans et son seul enfant. Fut-elle suffisamment soignée ? (Une petite fille de mon école mourut en blouse rose d'une occlusion intestinale, notre vieille voisine dit à ma mère en parlant de l'hôpital : « i' yauraient s'ment donné un pau ptit qua d'compote... ») Morte. Les robes lavées, pliées, furent enfouies dans un sombre coffre. Il recula au fond de la forêt qui était en lui-même.

La palpitation de chacune des feuilles, qu'elle cherche la lumière ou résiste dans le vent, ces milliards de petits battements, créent l'atmosphère oppressante. Pourtant une attention portée aux essences, aux mouvements du terrain, me montrait la forêt changeante sous une vaste monotonie : plus de chênes, ou plus de hêtres, un châtaignier, quelques pins... Le soleil s'infiltrant glissait sur les écorces, tous les fûts lentement pivotaient devant l'astre. Au milieu du cercle taillé les bûches disposées horizontalement trois par trois bâtissaient un vide triangulaire autour duquel, debout, venaient s'appuyer d'autres bûches. Sans bruit, tous les heurts atténués par l'écorce, il chargeait sa brouette de rondins que les bûcherons avaient rangés. Du bois ordinaire, espèces mélangées, qu'il allait surprendre. Seize ou dix-sept cordes, quelquefois dix-huit, « bien tassé comme ça, une corde c'est rien de gros ». Il tournait avec sa brouette, un léger grincement, à l'intérieur du cercle.

On la posait dans un panier, du côté où arrivait le vent, qu'elle ne reste pas dans la fumée, parmi le chien et les outils (pas le petit blanc que j'ai connu, ils devaient en avoir un autre), c'est donc par en dessous qu'elle a vu la forêt. M'amusait cette enfance de pinson. Elle riait quand je la rattrapais, ce qui nous obligeait à une course. Elle m'entraînait loin de mon vélo, peut-être aurait voulu me perdre. Je ne lâchais pas, imaginant le buisson où elle venait de disparaître, ses cheveux encore me fouettaient la figure, les genêts à balai sonnaient les cloches légères de leurs gousses noires sèches. Rien qu'à l'odeur des plantes froissées j'aurais suivi, alléché, son sillage.

Forêt, la mort. Mais lente. Les arbres se gênent, tirent vers le haut pendant des siècles. Là-dessous une sorte d'obscurité, levées sur tige droite et

fine, leur panache tendu, trois paires d'ailes, les fougères planent en silence. Les prairies sont gardées par des vaches, dans les champs on travaille, crie, moissonne... Quand on pénètre la forêt assez avant il n'y a plus que l'immobile, ou certains jours un léger tremblement uniforme. Aucun son, ou celui des feuilles qui se retournent. Un cri de buse parfois, elles volent au-dessus, il a dû compter par les ouvertures entre les cimes : «deux vieilles et deux jeunes dans ce quartier-là». Sa compagnie. Elles l'azur, lui la terre noire.

Cheminée triangulaire au centre et tout autour serrées les triques d'un mètre, vêtues de leur écorce, chacune ainsi reconnaissable par le grain ou la teinte, divers gris et quelques blancheurs de bouleau. Debout l'étage du bas dressé sur terre, plus penché l'étage du dessus où, bois sur bois, se formait arrondi le haut de meule. Parfois je découvrais ce monument seul au milieu d'une clairière, à distance des sombres arbustes, écarté même du cercle de fougères silencieuses. Chaque pièce en avait été placée par sa main et l'échelle, sept huit barreaux de bois, était encore appuyée contre la meule. Un jour j'ai même trouvé là ses sabots vides, son absence devenait palpable. Je n'étais pas averti au sujet de sa fille, c'est après que l'ancien garde m'a parlé. Et la date, je l'ai apprise bien plus tard, j'ai alors calculé : l'année même où je l'avais connu en forêt, muet, la figure tournée vers son ouvrage.

Le plus petit se détachant s'avança — Officier de Louveterie — pour le questionner. Il répondit que les chiens avaient deux heures de retard sur le sanglier, l'avait vu trotter... En habit de drap vert, trompettes brodées sur les revers, se sont fondus dans la forêt. Comme je les vois tous avec des masques, de chien, de cheval, de chevreuil à cornes, il m'est impossible de déceler lequel était la mort, qui prenait une partie de plaisir parmi eux : subitement un de moins à l'heure crépusculaire où par aigrettes et tristes vibrations dans la corne, le cuivre, ils essaieraient de ravoir leurs chiens. Deux heures de retard sur le sanglier, qu'importe, ricanement reflété contre le métal, pour sa fille des années d'avance !

Frémissante, scintillante dans ses frondaisons, la forêt. Mais en bas elle retient notre souffle, emplit notre bouche de feuilles, de mousse, serre serre le crâne contre les troncs. J'allais et par moments ne savais plus si j'avais progressé ou marché en rond à force d'éviter le houx, l'épine des arbrisseaux fruitiers, l'arbre couché sous son linceul de lianes, après m'être à gauche puis à droite dévoyé. Regard en arrière, au-dessus : forêt partout et la peau des branches à mes doigts, le front cerclé d'écorce, lichens bleus au coin de la bouche. Je cherchais, reniflant, la fumée. Aujourd'hui c'est par-delà mes paupières baissées, par-delà le petit rideau qu'aucune main n'écarte plus, que je la devine, elle, à peine fleurie déjà reprise.

Bois installé contre la terre, bûcher. Elle n'était point sorcière à robe déchirée, juchée sur les fagots, bras et poignets liés enserrant derrière son dos

debout le tronc moussu. Elle attendait. Quand j'arrivais pour mettre le feu elle sautait, fuyait encore, ses pas invisibles dans les mousses, les aïrelles, l'herbe sèche, sa robe tenue tournée entre les mains pour éviter ronces et crochets, ses cheveux parfumaient la forêt de chèvrefeuille. Pas facile de connaître une jeune fille, regards à peine, des émotions plutôt, qui occupent la distance, même assez près il reste une distance. Pour arriver à l'heure devant la soupière et le sourcil paternel, je devais pédaler dur. J'inventais, j'en avais l'âge, le lever de la lune à travers la forêt.

Large, c'est à dire ronde, et luisante, son métal frotté, la houe sert à lever les plisses. Lui l'appelle sa houette, sa tranche, noms donnés dans les fermes à un outil plus étroit. Pour affûter on la bat en forge mais il suffit qu'elle soit trop trempée pour que le fer casse sur les pierres. Tous les forgerons ne savent pas. La sienne s'use d'un seul côté parce qu'il a un coup, toujours pareil, pour attaquer le sol. Il pèle ainsi, dix à douze centimètres d'épaisseur, la terre prise dans le fin réseau des racines, par grandes plaques qu'il plie en deux, prend dans les bras, entasse tout autour de l'aire. La nuit, quelquefois, des sangliers à chercher glands ou châtaignes détruisent l'ouvrage. Quand il n'y a pas d'herbe où se trouve le bois, où la meule doit être montée, il taille plus loin et profite d'un charroi de bûcherons pour faire amener les lourdes fragiles tranches de terre, chargées tenues contre la poitrine, reprises, puis délicatement empilées, pas qu'elles se demaillent.

Quand je le rejoignis, un petit bourdon noir, charbonneux, l'avait piqué au cou. Il parla des frelons, plus dangereux, qui suçaient le tanin des écorces et qu'on pouvait déranger. Après vingt-deux années vécues en forêt de Huancé, il ne connaissait pas, et ne situait pas bien la commune d'où je venais qui est à sept kilomètres, mais appréciait que j'habite comme lui hors d'un bourg. Nous étions debout dans la clairière. Bruits de moteurs sur l'une ou l'autre des routes qui coupent la forêt, mais imprécis, diminués, retenus au tamis des genêts, bourdaines, coudriers, ces derniers lacés de plantes grimpantes, ou s'épuisant au sol à heurter toutes les feuilles sèches, à franchir les lances du fragon, les graines du fusain, la paille des graminées. Aussi vaste que soit la forêt elle est close, animée de croissances mais celles-ci invisibles, tellement lentes. On y demeure pris dans une sorte d'obscurité, chênes par-dessus nous embrassés. Lui n'en sortait jamais, même le soir. Rentrait à pied quand il ne restait pas à sa cabane, sa maison louée était tout au bord, en forêt, « depuis la route vous verrez bien, il y a une trace ».

Terre entre les bras de nouveau puis, cassé, le corps laisse glisser pose la plaque de terre debout sur son épaisseur contre la base de la meule, devant les pieds, et les mains la pressent contre le bois. Tout le tour en bas, solidement assis, renforcé d'un peu de terre attirée là et tassée « o l'pied », avec

le brodequin. Ensuite le rang du dessus, plisses portées dépliées, ajustées les unes contre les autres, pas de joints mais un appareillage sans faille, hermétique. Il montait sur l'échelle, la faisait de proche en proche tourner, appuyée à la meule. Chaque tranche de terre était placée herbe contre bois, racines vers l'extérieur, les plisses ainsi devenaient pelisse, un manteau pour la meule formée de petits rondins qui se touchaient, seize, dix-sept ou dix-huit cordes, tapissée de la sorte jusqu'en haut, sauf l'orifice de la cheminée. Il jetait encore dessus un peu de terre, ramassée à la pelle tout autour, la battait.

Est-ce à l'assemblée du village voisin que je la découvris, de l'autre côté de la route enrubannée, infranchissable à cause de la course cycliste ? J'étais adolescent, coups d'œil alternes, incertains et toujours par-delà un obstacle. Non, ce front bombé que je n'approchai guère était — selon ce que j'ai pu savoir alors — celui d'une fille de forgeron. Je n'allais pas non plus au bal-parquet où les garçons se transmettaient en soulevant la bâche la marque d'entrée qu'un tampon encreur avait imprimée sur leur poignet. Loin des fleurs en papier, de l'entrain accordéoniste, c'est plutôt lors d'une promenade à bicyclette le long de la forêt que j'aurai été surpris. Chevelure et profil, la taille fine de la robe... hésitation, freinage... Elle ne pouvait répondre à mon avancée que par un recul, je la suivis sous le couvert, entre nous ce maintien de l'écart fut un jeu.

Noire la terre de forêt. Elle qui ensevelit la pourriture illuminée d'insectes des arbres morts. Elle qui reçoit les graines modestement vêtues, les baies, les akènes luisants et lourds, les samares dont le vol s'est épuisé, qui les fait patienter et permet aux arbres abattus de renaître chêne, ou hêtre, ou alisier. La voilà retournée, la terre, qui enveloppe et couvre sous sa jupe le bois, toutes espèces de branches dont elle a porté et nourri la croissance après avoir reçu puis fait éclater la graine jadis, à la minute présente, puisque forêt est permanence, puisque le temps de forêt n'est pas identique à celui qui se compte sur les champs ou dans les étables. La terre lourde touchait, et cachait entièrement, la construction si régulière des bûches. Enfouies les brillantes écorces lisses, grises ou violacées, la douce peau blanche des triques de bouleau : une taupinière entre les arbres et le silence autour, fougères immobiles.

De la braise. De la braise dans l'obscurité. Restait ouverte la bouche triangulaire de la cheminée contrale. Là qu'il versait, toujours le soir, non pas l'éphémère flamme d'une poignée de paille comme on le fait pour les brûlots de ronces mais, en quantité suffisante, des braises préparées à l'écart. D'un petit briquet, d'un bout de journal, il avait obtenu entre cinq pierres près de sa cabane plusieurs pelles de feu. Montant à l'échelle contre la rotondité de la terre, chargé de cette offrande que les souffles attisaient encore,

il se penchait au sommet et jetait dans le trou la braise qui tombait au fond. « Le feu sur la terre », c'est ainsi que cela commençait. Ensuite il remplissait toute la cheminée d'un petit charbon dur, ramassé au centre de précédentes cuissons et qui servait plusieurs fois avant de s'émietter. Rapidement, grâce aux quinze trous de tirage faits à la base de la meule, créant un courant d'air, le feu cultivé contre le sol s'élevait alors jusqu'à dresser une invisible colonne de braises, encore à trois faces, au centre de la construction.

Accroupie devant les pierres noircies peut-être était-ce elle qui, promettant de ne point se salir, attisait et rassemblait les braises, la robe ramenée sur le poli de ses genoux vierges, gardienne enfant du feu domestique. Quand elle consentait à me laisser asseoir sur un tronc tout près d'elle, essoufflée par sa course elle contait qu'autrefois ses parents vivaient en forêt dans une cabane que son père bâtissait en ovale : branches et plisses, de la terre jetée par-dessus. Pour que sa femme, jeune mariée, ne fut pas trop inquiète, il clouait même sur les triques intérieures du papier fleuri de dessins. Et dans une cahute à côté ils avaient des lapins, des poules, parmi lesquelles imprudentes un renard prélevait sa part. Conçue dans cet ovale, elle n'avait cependant pas connu de telles cabanes car c'est pour sa naissance que son père avait loué, à la lisière, une maison en dur. Et maintenant chaque pelle de braise qu'il portait fumait le deuil de cette tendresse : où je ne savais rien deviner, il la voyait accroupie, de dos, confiant au feu son haleine.

Sous les draps d'hôpital on aurait découvert la robe rousse et blanche d'une biche, souillée d'un peu de sang par le couteau ultime, tandis qu'à cette heure très matinale lui courait sur l'herbe qui longe le périphérique au nord de la ville, portant sa fille si pâle pour aller la cacher dans la forêt aimée, qu'elle y paraisse encore, à l'aube, sa robe en bas mouillée de rosée. La mort n'ayant pas perçu sous l'oxydation de la lame l'heureuse substitution des cœurs... Mais Diane, aussi muette que les fougères, ne s'est point montrée à son secours, ne s'est point cette fois enjoui de donner le change, ni la Vierge de Pontmain, ni la déesse aurignacienne à face d'os enterrée sous la forêt qui est toujours forêt. Et parce que je venais de croiser un chevreuil il répondit seulement : « les biques ? è n'sont pas craintives, è viennent boire à ma source » en montrant le trou d'eau dans lequel il faisait tremper ses outils.

Un petit pot émaillé rouge sombre, couvercle à charnière et ventre noirci, il chauffait là son café du midi. Mais le feu domestique transporté, bouturé, prenant à côté, devenait — quoiqu'il ne fut pas emprunté à la foudre — un feu nouveau, sauvage, qu'il faudrait craindre, accompagner ou retenir pour l'utiliser sans dommage. Toutes les quatre heures, le premier jour, il nourrissait la cheminée, sans quoi le feu aurait brûlé le bois. Il débouchait en gardant sa figure du cratère car en jaillissaient jusqu'à hauteur de sa ceinture et plus, des poussières incandescentes puis des flammes. Ce n'est qu'après

l'avoir remplie de charbonnette une quatrième fois qu'il fermait définitivement : sur deux bûches croisées une dernière plisse, épaisse, en clef de voûte maçonnée terre contre terre avec les autres plisses. Cœur brûlant d'une assemblée de bûches serrées, le feu était debout au milieu du cercle, mais invisible sous la terre, captif, une colère à contenir. Immédiatement il levait autour du feu respecté les palissades d'un camp. Pas moins de dix haies sèches qu'il avait confectionnées. Deux mètres de large, presque autant de haut : du genêt à balai étalé sur un bâti de gaules, une couche de grande bruyère et d'herbe longue pour bourrer au milieu, puis une autre couche de genêt que serrent des gaules horizontales, attachées aux verticales par du fil de fer. Il ne les dressait qu'à demi, chacune penchée sur un bâton. Cercle d'ancêtres dans leur tablier gris, menton et poings appuyés à l'écorce, qui restaient à veiller le tumulus fumant. J'osais moins encore pénétrer.

Prise dans le sol forestier la coupe en étoile des gros arbres à leur empattement, et alentour le vide, celui qu'imposait l'ombre de leur feuillage. Le tronc tout de suite traîné au bord de la route, le gros bois débité conduit à la tête d'un chemin pour partir en camion, seule restait dans cette clairière subite, telles les plumes d'un pigeon dévoré, la cime cueillie, rameaux brindilles bourgeons qui longtemps avaient respiré haut et se perdaient à terre. Plus de vilains pour fagoter le houppier : charge à la forêt de l'ensevelir, sous les lianes, lierre clématite chèvrefeuille, et sous les champignons. « Une ferme où il fallait autrefois mille fagots n'en fait plus que cent... » (aujourd'hui l'on dirait : plus du tout). La forêt digérait les cimes déchues, lentement celles-ci pourrissaient sous l'étreinte du mort-bois. Le chauffage au fuel rendait plus enchevêtrée la forêt. C'est alors que se sont installés des autours, « depuis dix ans » (aujourd'hui cela fait trente ans). « C'est un peu moins gros que la buse mais sur les volailles c'est rapide, la buse est plus gourde. » On les reconnaît quand ils volent à ce qu'ils ont le ventre blanc.

La terre commence à se mouiller, humide et chaude par endroits, plus sombre. Le bois, l'écorce, l'herbe des plisses, enfermés hier avec le feu, transpirent. Vapeur que la terre froide condense. Elle s'en trouve mouillée, tachée, à son tour échauffée. Sur les places qui cèdent à l'exudation rampe une fumée âcre. Les haies sont soulevées quoique je ne sente au visage qu'un peu d'air, pas de vent : s'il surgissait entre les arbres il pourrait de façon néfaste hâter le feu, le forçant à travers la terre. Car celle-ci n'a que l'épaisseur d'une plisse, dix ou douze centimètres seulement. La terre du sol forestier mise à l'envers, devenue grise en séchant à sa surface fine, noircit maintenant à mesure qu'elle filtre puis laisse fuir — épaisses, lentes, elles y parviennent avec difficulté — les humeurs du bois qui s'émeut de la chaleur croissante, inévitable. L'odeur forte qui passe aux mouillures fait soupçonner la violence de l'affrontement entamé sous le sensible manteau de terre. Il est là, pelle en main, paroles plutôt rares, les yeux bleus entre la terre arrondie et l'auvent de sa plate casquette.

Je sautais des ruisseaux bordés de petites fougères, la scolopendre dite langue de cerf, la fougère mâle, ou bordés de mousse très verte, et qui couraient entre les racines sur un lit de cailloux noirs, sans jamais la moindre vie dans leur eau privée de soleil. Ils semblaient traverser la forêt mais peut-être finissaient par s’y perdre. Je passais au pied de grands chênes, troncs épaissis d’une mousse abondante, j’en touchais la fourrure, troncs auxquels s’étaient attachés pour grimper vers le houppier où ils disparaissaient d’énormes serpents de lierre, rugueux, poilus. Je contournais des arbres tombés, recouverts de lianes qui tissaient une cage verte où volaient des oiseaux. Quand je parvins à la clairière, il me dit qu’il était arrivé à sept heures moins le quart (six heures moins le quart à l’ancienne heure solaire). Chaque matin le premier en forêt parce que les bûcherons, encore fermiers, devaient finir avant leur travail d’étable. Il les rencontrait de temps à autre, savait toujours où ils travaillaient. (« Hier justement on parlait des sangliers avec les bûcherons, y’en a beaucoup, ils font du tort... » Je venais de lui dire que j’avais marché sur un sol, terre racines et feuilles mortes, bousculé en tous sens — nous appelons ça « revergé » — au-dessus de quoi flottait encore une odeur de sangliers...) La cabane montée sur roues que lui avait offerte la comtesse, c’était eux, les bûcherons, qui la tiraient avec leur tracteur quand il changeait de quartier.

Le deuxième jour, la sueur du bois mouille partout la terre qui noircit. Ce n’est pas la course en forêt devant la mort — dents et lame — du chevreuil dont la robe se tache : immobile tumulus, entre les troncs centenaires, dans un cercle de fougères suspendues, immobile mais cachant sous sa chape de terre l’intense étreinte que le feu fait subir aux bûches dressées. On ne voit rien, on croit le bois contraint de cracher son eau, sa sève, larmes, sueurs et urine, avec ce qu’elles charrient d’acide et de goudronneux, dont se trouve humectée la terre. Cette terre que nos regards entouraient, mais tandis que j’étais ignorant des signes, lui, d’après les fumées larvaires qui sortaient, trop lourdes pour s’élever vraiment, devinait l’emprise comme s’il voyait le feu à travers la terre. Armé du « breuchetant », un fort bâton coudé (quarante centimètres et la pointe, sorte de gland, renforcée de tôle contre l’usage), il décida de donner au fourneau une respiration. Alors il monta sur l’échelle contre le flanc arrondi de la terre et créa les événements : il fit vingt-six trous bien nets en perçant l’humus de son sceptre tordu — « si ça ne rentre pas, on pousse avec le ventre » — et ce à moitié environ de la hauteur, donnant au tumulus, instantanément, une couronne, que formaient les jets de fumée.

Il me raconta qu’au lever du jour la foudre était tombée, ou avait paru tomber, près de sa cabane parce qu’une fourche était appuyée contre « avec les crocs en l’air ». Dès qu’une accalmie lui avait permis de tendre le bras, il l’avait lancée loin. A l’instant de l’éclair j’aurais dû la coucher à terre, la couvrir de mon propre corps, jouant d’un creux, hâri fossé ornière, nous

rendre plats, l'épouvantable coup serait passé par-dessus nous, fauchant les tiges de la « grant herbe », écorchant fusains et bourdaines. L'élan aurait jeté la tueuse au-delà, dents à heurter le vent, les troncs. Sa lame, visible métal meurtri, sifflant jusqu'à fendre les nuages noirs. Il dit qu'une pluie d'orage si elle survenait à ce stade serait assez peu gênante, que le feu était, en son fort, capable de sécher la terre.

Par les événements la marmite de terre expulsait une fumée blanche, épaisse, qui n'avait plus à chercher son chemin au travers des plisses cousues de terre tapée à la pelle, manteau trempé par la transpiration interne. Le percement des « trous de taille » à mi-corps de la meule — il appelait cela « brocher » — avait ouvert un véritable tirage avec les trous faits à la base pour allumer, par lesquels entrait l'air. Mais ces trous ronds (quatre ou cinq centimètres de diamètre) il devait parfois les boucher du côté où le vent arrivait. Malgré les hayons de genêt, grises paupières et cils autour de l'œil, qui protégeaient le tumulus jusqu'à sembler presque le couvrir, la poussée d'un souffle, attisant trop, eût chassé le feu à l'intérieur pour le renforcer de l'autre côté. Parfois au contraire il devait les rouvrir à l'aide d'un long bâton très droit, le « fourgon » noir et pointu. L'outil en main, il marchait dans le fossé circulaire au pied de l'édifice, suivi par les fumées, lui-même entouré par les gueules noires des auvents que soulevait leur bâton. Les émanations lourdes, opaques, leur odeur, me saisirent à la gorge.

Quand il pleut en forêt, le moindre passage d'air secoue l'eau des feuilles les plus hautes sur les feuilles plus basses et fait croire à un redoublement de pluie. Où l'eau s'était amassée après enfoncement par un pneu de tracteur, déjà des têtards de crapauds nageaient. Nous étions accroupis. Si claquait une cartouche du garde pour quelque bête à fourrure, le petit poids — griffes lâchant — devait tomber de la branche jusqu'au sol. Cela lui paraissait loin. Jeune fille, elle décidait : la forêt serait protectrice. Une présence guette là pourtant, à travers l'immense immobilité, ou alors effacée par le tremblement multiplié des feuilles dont plus aucune n'a forme (ou, l'hiver, inaperçue entre les branches dépouillées sauf un blême reflet sur toutes les écorces). Même ce vide sous les hêtres... Le bel arbre au tronc lisse, sous sa frondaison pesante rien ne pousse et ses feuilles séchées, rousses, font un tapis qui tente. Je me méfiais du piège, il m'avait averti : par temps chaud ne fallait pas s'arrêter sous un hêtre, l'ombre y est dangereuse, trop froide. Toujours un trouble en forêt, quelque chose dans notre dos. Et soudain ce frisson.

Il dit que la chaleur, ce jour-là, empêchait un peu de fumer, que dans la soirée, une fraîcheur venue, le fourneau lâcherait beaucoup plus de fumée, blanche et lourde. Alors se taisaient les rares et lointains roulements, comme les rares et brefs cris de rapaces, s'il y avait encore un petit bruit ce pouvait

être l'appel crépusculaire du troglodyte dans les ronces. La forêt commençait à s'imbiber de nuit, progressivement l'obscurité remplissait les intervalles entre les feuilles, entre les branches, entre les troncs, et dans une clairière, à peine séparé des grandes herbes, des fougères, quelques-unes à l'intérieur du cercle ou demi-cercle protégé par les tue-vent, un tumulus bas jetait continûment, par les orifices ouverts sur ses pentes, une fumée abondante, blanche, qui s'élevait dans l'ombre, silencieusement, au centre de la vaste silencieuse respiration des arbres, tandis que, tout autour, l'obscurité achevait de conquérir la forêt.

Auprès d'une jument prête à pouliner ceux des fermes dormaient dans l'abat-foin, sur leurs genoux la couverture de carriole. Lui, pour chaque four allumé, il restait dormir en forêt, trois quatre nuits. La cabane montée sur pneus semblait être un morceau de wagon, sa femme avait accroché des géraniums fleuris devant la petite fenêtre. « Il faisait si lourd hier soir que j'ai laissé la porte grande ouverte mais ce matin, avant le jour, le temps était frais, j'ai dû m'eurlever pour fermer. » Auparavant, la cabane qu'il bâtissait en terre — des plisses sur armature de branches — devait durer deux ans. « Au début les fours étaient tout près, vers la fin j'avais quelquefois un kilomètre à travers la forêt et il fallait y aller plusieurs fois par nuit... Des sangliers qui me suivaient à la trace finissaient par s'endormir, quand je revenais un moment après, la lampe à la main, ils délogeaient brusquement, ça surprend ! » Des pas qui semblent petits suivent le corridor mouvant creusé par une lampe-tempête dans l'énorme masse obscure. Et puis maison de terre, au sol de terre, qui abritait lit, table, armoire. Une porte en genêts séchés laissait courir l'air pour éviter que le dormeur ne fût asphyxié par le petit feu qu'il entretenait dans une vieille marmite au milieu de la cabane quand il était trop mouillé ou qu'il faisait trop froid. Du pain et quelques vieux habits entre les bras fermés de la petite ormoûre, telle un tronc d'arbre qui peut s'ouvrir, avec étagères.

Méfiant d'abord et ensuite moqueuse, difficile à rejoindre même quand l'essoufflement la faisait choir sur les feuilles sèches ou sur la haute mousse, je n'ai pas de mal à me souvenir des attitudes qui auraient été les siennes si j'avais eu dix-huit ou dix-neuf ans quand elle en avait seize. L'image que j'aperçois d'une jeune fille qui marche en forêt, dans les parages, mais de plus en plus à distance, du foyer noir, cette image répond à l'attente, à l'espoir fou d'une rencontre, aussi improbable que le commerce avec une fée, lorsque je courais seul dans les bois, lorsque je sautais par la fenêtre, souhaitant me dissoudre dans le crépuscule où toutes choses bougent puis s'effacent. Des poèmes nous auraient-ils rapprochés ? Son père avait voulu qu'elle allât « aux études » et j'avais souvent dans ma poche le livre découvert dans un tiroir de ma mère, où tremblaient les étangs, les forêts, de Lituanie.

Ayant plaqué la terre contre le bois, porté le feu au centre et rebouché la terre, c'est de gestes et de regards tissés qu'il revêtait maintenant la construction. Par le plat fossé, terre noire de forêt juste mise à nu, il en faisait le tour, d'abord pour constater l'ampleur de la suée puis, après qu'il eut broché, pour surveiller les sorties de fumée et la forme même du dôme, révélatrice peu à peu de l'évolution interne. Assez vite arriva le moment où il devait tâter, s'assurer par toucher du comportement qu'avait le feu dans le souple ventre de terre. A ce stade de la cérémonie je le vis en haut du tumulus — la petite échelle était demeurée sur la pente — debout, une pelle à la main, encensé par les fumées en couronne qui tout d'un coup s'enflaient et l'enveloppaient entièrement. Il marchait sur l'arrondi du sommet afin d'y deviner, selon la résistance ou l'enfoncement sous ses pieds, où en était déjà l'ouvrage du feu. Car le feu enfermé sous terre, s'il ne le voyait point, sa pensée heure par heure en suivait la progression, mais il voulait aussi éprouver la matière avec son propre corps.

Une petite fenêtre à l'étage, sous le toit, rideau blanc désormais immobile. Dans un pré, des pommiers penchés ou tordus. C'est de là que j'ai remonté le temps. Comme je franchissais, d'un bond tout intérieur, la dentelle appliquée au carreau, j'ai saisi les souvenirs de ce que j'aurais pu vivre. Coucou grives pinsons et centaines d'autres voix heureuses dans la lumière en haut des arbres où les divers feuillages commençaient à se déplier : la forêt, son berceau. Elle s'y balançait. Elle venait attendrir son père, apporter du pain frais, levant un peu sa robe afin qu'elle ne fût pas mouillée. En juillet, au contraire, forêt épaisse, muette, quelques ailes furtives et, tournoyant au dessus du tumulus — il dit que c'est signe de beau temps — les cris aériens d'un rapace que la voûte feuillue nous cache. « Ça l'avait frappé dur, déjà il était réservé de lui-même mais après c'était pire, m'a raconté sa femme. Ne fallait pas en parler, je devais prendre sur moi... » Cependant il la retrouvait, ému par l'apparition qui n'était que pour ses yeux bleus et chaque fois, chaque jour peut-être, lui arrachait le cœur, arbre qu'un vent déterre, veines artères écourtées, brandies. Elle ne changeait plus, jeune fille toujours, et un peu grave, craintive parce que c'était son père. Ainsi jadis surgissait Diane devant qui n'aurait pas dû la voir, arc de cornouiller, carquois en peau de cerf jetés sur la trop belle épaule, une main sur le col de sa biche préférée et celle-ci, toujours pareille, n'était à travers les siècles de feuilles jamais la même. Il ne pouvait ensuite que demeurer silencieux. Aussi bien feu et bois et terre, avec lesquels il entretenait un respectueux combat, n'eussent pas entendu ses paroles.

Sèche, et friable quoique mêlée de racines, une poudre la terre, maintenant que la suée s'était évaporée, que le feu avait pris force à l'intérieur, chassant vers la surface puis vers les nuages toute humidité. C'est en sabots qu'il gravissait la pente par les barreaux de la petite échelle posée contre,

pour marcher en haut le bois était plus isolant, la chaleur dure au cuir des brodequins les aurait corcis, desséchés (on disait bien corcier, rétrécir, au XIII^e siècle dans nos forêts). Il s'appuyait à sa pelle, cherchait la résistance, avançait prudemment. En éprouvant la façon dont la terre s'enfonçait sous ses pas, réponse donnée par le four à la jambe de l'homme, il pouvait déceler les endroits où le feu mordait trop vite, qu'il voulait apaiser. J'étais en bas, assailli par une fumée âcre, mouvante, dont l'odeur s'attachait aux cheveux, aux habits. Dix années j'ai observé son art, quelques jours chaque été (l'hiver, il se faisait bûcheron pour la comtesse, trop de pluie, de vent, de nuit). A travers la fumée qui sortait de tous les événements, s'élevait et se trouvait aussitôt rabattue par une circulation d'air au-dessus des barrières de genêt, à travers les volutes, les tourbillons, les retournements jaunes presque poisseux, j'apercevais en haut du volcan sa silhouette dans l'air qui tremblait, ou seulement sa casquette plate, ou encore il était subitement enlevé, ne restait que ce nuage goudronneux, issu de terre, qui montait devant les feuillages, s'y mêlait.

La nuit, forêt entièrement noire, fumée blanche. Ou bien la lune, entre les dentelées feuilles de chêne, ses rayons froids juste touchent la fumée qui monte, hâtive, ainsi magiquement éclairée, et qui continuera de monter quand sera partie la lune derrière d'opaques ramures. Il se levait trois ou quatre fois la nuit, voir si l'enfant respirait bien, petits jets réguliers à tous les événements, fourré de feu le gâteau de terre avec bougies juste soufflées, encore fumantes dans cette — remplie d'obscur — précaire trouée de la forêt. Mais jamais elle ne les avait eues ses vingt-six bougies, pas même vingt. Son âme, son âme s'était enfuie par la bouche ouverte, tendre bouche terre emplie fumée. Les nuits de fièvre, orage, tempête, il s'activait autour du lit, déplaçait, traînait, resserrait, les lourds contrevents de genêt avec une main, dans l'autre sa lanterne. Arriva qu'il dût être au pied toute la nuit, si le vent était fort, à couper le tirage, à changer les abris, pour ramener le cœur au rythme régulier. Debout et côte à côte, en face du tumulus, nos visions ne pouvaient être identiques, cependant elles se rejoignaient sous les fumées, sous la terre, dans l'imagination du feu. Feu qui tournait et enrageait, quelquefois s'endormait un peu à l'intérieur du cercle où il était encapuchonné. Son œil à lui, toujours sur la terre, ne lâchait pas la surface hérissée de fines racines, caressait lentement la courbure haletante : là où elle se creusait, c'est que le feu s'emballait, pour le ralentir il bouchait un trou, deux, trois, par où l'air s'engouffrait trop vite. Faut éviter un effondrement, à l'air libre tout flamberait !

Alisier, l'alisier tormentiel à fleurs blanches au printemps, arbre plutôt maigreux, était le plus rare. Après lui le tilleul, ensuite frêne, érable, merisier, acacia, charme, tremble, bouleau, et châtaignier dans les fonds, pin sur les buttes pierreuses. Huancé était surtout au chêne, et puis au hêtre. Tous debout ces vivants, chacun son port, le geste des branches à partir du

tronc, chacun sa feuille nervurée, personnelle, autant de petites mains tendues, je serrais les plus basses. Mais alors que dans le jardin je maîtrisais à peu près le temps, semais, voyais lever, croître, et récoltais, en forêt ce sont les arbres qui nous regardaient passer, lui son tas de terre, tournait autour, moi que les narines guidaient vers la fumée, insectes à leur va et vient, la hache sur l'épaule. Trente deux ans dans cette forêt mais beaucoup d'arbres qui étaient là quand il est né sont encore là quand il est mort. Des différentes écorces je savais, les yeux fermés, nommer l'espèce selon douceur, ou grain, ou sillons et rugosité, rien que par les paumes tant j'étais habitué au toucher de la forêt. Mais surtout, séparant les plantes pour passer entre elles mes jambes, écartant les branchages des buissons pour passer entre eux ma tête et mon torse, je n'oubliais pas que je foulais une autre forêt, obscure, aux mouvements encore plus lents. Celle des racines qui, s'enfonçant, croisaient en symétrique et inverse frondaison, désireuses d'embrasser l'autre monde, celui-là rempli de terre autant que le ciel pouvait l'être de lumière. Celle des germes encore blancs qui tâtonnaient vers le jour, car glands, faïnes, châtaignes, noyaux ou graines, tous ceux qui s'étaient enfouis dans le mou y avaient perdu leur nom d'abord, puis par lente explosion leur forme, et de façon continue quoique invisible encore ils produisaient une forêt qui serait la forêt des années, des décennies, des siècles à venir.

C'est la fumée, elle fuse à tous les événements, ici agitée, là régulière, par moments elle se disperse en hauteur dans la forêt, à d'autres elle est écrasée contre le tumulus, où elle rôde, c'est la fumée qui révèle l'activité secrète, le transport furieux qu'enclôt et dissimule une assez paisible couche de terre. Toutefois, aux endroits où celle-là tendait à baisser comme un flanc qui se creuse, il lisait une précipitation du feu et lui coupait le souffle de ce côté, fermait le bas, ou seulement le haut, quelquefois, par urgence, les deux, mais pas longtemps, sinon, après, il devait rallumer, attirer de nouveau le feu. Il disait : « une fois que le feu s'est épris, n'y a plus qu'à ouvrir ou fermer les tirages... » Oui, tout le savoir se manifestait justement par ces décisions. Il pouvait « pousser dur » au risque de tout faire sauter, bois et plisses autour de la cheminée, à cause de la pression, ou mener l'opération avec une sage lenteur, grâce à l'air il avait, disait-il, « le commandement ». Pour être plus sensible à l'œuvre interne, au progrès des forces en travail, il devait palper encore l'enveloppe de terre, aussi escaladait-il de temps à autre la demi-sphère fumante. Tâtait avec la pelle au devant de ses pas. « Quand ça craque sous le pied, c'est que le feu n'est pas loin ! » Je vis l'une de ses jambes s'enfoncer soudain jusqu'au genou, le reste du corps prendre appui vivement arracher la partie qui avait disparu reboucher puis aveuglé par la fumée là-haut chercher sur l'étroite terre circulaire « voyons, où est mon échelle ? » Enfin, descendu, trouvant un bout de plisse pour retourner mettre une pièce, il dit « ça commençait à chanter la chaleur ! »

L'odeur de ses cheveux, celle de la forêt — feuilles, écorces, bois mort — rassemblée par le vent, tressée là. Celle des genêts froissés quand je l'avais poursuivie. Un soupçon de fumée parfois comme souvenir de nuit, ou d'obscur, que je décelais et suivais dans la blondeur. Les baies de sa bouche, âpre salive du fruit sauvage, ou très douce peut-être, je ne sais, nous avons été privés. De toute façon punie et sitôt empêchée, elle ne se serait plus promenée en forêt si ses parents avaient appris. Ils auraient craint qu'une fois éloignés de l'enceinte grise, une fois appuyés à la mousse d'un chêne formant trône, ou lit entre ses racines, les rires, les murmures, ne fussent entre nos lèvres écrasés, que sa légère sueur d'enfant devint la mienne, que l'excessive sève du printemps tachât sa robe blanche. Pourtant, il eût fallu qu'en ses yeux je voie le ruisseau s'alentir sous les cils, que le jeu moqueur cessant sa taille soudain proche offrit la courbe d'un chemin où faire aller mon bras, sinon je n'osais pas. Je rêvais de douceur, elle était défendue par la brusquerie de ses gestes, formes protégées du toucher comme le sont les prunelles par la buée sur leur peau. Et dans la chambre des fougères je n'ai pas posé la main sur le dur sein gauche serré par les broderies anciennes pour écouter battre son cœur (la mort, déjà, le visait-elle, à l'affût dans les longues ornières qui cisailent la forêt ?). Quelques années nous séparant empêchèrent sans doute notre échange aux commissures des lèvres, dans les paumes un peu chaudes, et elle mourut vierge. Sacrifiée. Contre quoi ? A l'autel de terre fumant il demandait... Nulle réponse. (A l'époque il était allé, secrètement, consulter un homme qui « déprend » pour connaître de quel palais il était jaloué et d'où venait le sort qui, invisible lacet, étouffait son enfant. Le devin n'avait flairé que des présences mouvantes, incertaines, on ne pouvait aller contre.) Malade, cela était sûr, mais par quelle volonté ? Il continuait d'interroger les puissantes tapies muettes sous le tumulus.

Il estima, ce matin d'août, que le vent était au nord-est, d'après la direction sur laquelle se couchaient les fumées. Quatrième jour après la mise à feu, les impuretés étaient éliminées : la veille il avait annoncé l'apparition d'un « belle fumée bleue ». Armé de la pelle royale, ou de la pique noircie du meneur de feu, torse nu sous ses bretelles, il tenait toujours le tumulus dans les rets de son regard, tournant autour ou se posant dessus, grand oiseau avec les ailes pendantes. Je fis remarquer qu'en approchant l'oreille de la terre on entendait — mais rares — des éclatements sourds, étouffés, comme lointains. Il m'enseigna que cela provenait des parties de châtaignier. Lui, c'est à travers son sabot de bois qu'il écoutait la vie du volcan, encore interrogeait-il le dôme du tranchant de la pelle en avant de son pied. Il ne montait jamais sans pelle pour que le manche mis en travers l'aidât à se hisser hors du trou si la voûte de plisses, apparemment intacte, venait à crever. Arrivait en effet qu'un trou, par lui très vite refermé, laissât entrevoir le brasier profond de deux mètres. « Celui qui plongerait dedans ne sentirait

pas la mort ! » Faut avoir des plisses en réserve pour réparer, mettre une pièce au manteau de terre, surtout la nuit, vacillante lueur de la lampe à pétrole posée à côté. Il raconta la fin d'un autre solitaire avalé par son four, verticalement descendu aux Enfers, et dont on ne sut ensuite trouver trace. « J'ai vu autrefois jeter les os d'un chevreuil qu'on avait attrapé et mangé... De vrai, c'était le meilleur endroit pour cacher notre souil* ! » Mais dépouille et carcasse enfermées dans le bûcher ne furent pas des offrandes suffisantes et la chanson murmurée, le rire d'enfant, sa voix de jeune fille, s'étaient tus sous les pelletées de terre.

A toutes les gueules, la fumée, ou sur la grande peau de terre sèche les quartiers qui baissaient peu à peu : chaque frémissement révélait une allure du feu. Celle-ci tenait à la pénétration de l'air. Aussi prenait-il garde que le vent chaque jour un peu différent qui se glissait en forêt ne s'élançât point pour gâter l'ouvrage. Les hayons quelquefois étaient serrés, penchés presque à couvrir la meule. Il savait que trop de hâte aurait fait éclater le four, provoqué l'éruption comme si la pelle de feu posée au milieu du cercle sur la terre forestière avait immédiatement plongé une racine vers le centre de la planète, jusqu'au feu primordial. Par cette secrète porte des Enfers, il serait bien descendu, l'échelle en train de brûler déjà, s'il avait pensé remonter sa fille du royaume des ombres et des semences, s'il avait seulement cru entendre, sourde, lointaine, apeurée, la voix, autre chose que les grognements du châtaignier, la voix douce dont il essayait de ne point oublier les intonations. Mais on lui avait dit « au ciel », était-ce du côté de la buse, aile d'ange aisée dans l'azur, au-delà des longs cris ? Le feu contenu se taisait. S'il le trouvait d'un côté ralenti, il allait écarter les hayons de genêt, entre deux livrer passage à l'air rôdeur qui soufflait alors sur le foyer juste à l'endroit choisi. Plus souvent, je le voyais, mi-baissé, grande culotte grise, fourgonner par un trou avec sa trique pour réveiller l'ardeur sous la motte nocturne. Ramifiant à partir de la cheminée centrale, le feu avait d'abord embrasé le haut du bûcher, puis il était progressivement descendu, avait élargi son domaine vers la périphérie. On le tenait pour empêcher qu'il ne se précipitât d'un côté plus que d'un autre et quand il arrivait en bas — « le feu vient au pied » disait-il — je l'imaginais dompté une fois encore. En utilisant un peu de vent l'homme avait excité puis modéré le fauve et le feu se couchait à son pied, près du sabot qui écrasait la place noire, l'ancienne faulde recuite. Au soir du quatrième jour il était là et, l'obscurité venue, je pouvais par les trous de tirage, tout en bas, apercevoir la braise, telle des yeux de loup dans la forêt nocturne.

* « Souil » (prononcé soui) : collectif pour des choses de peu de valeur et qui sont en désordre. Cela peut aller des balayures du sol (serrer le souil) au déploiement des outils et des reliefs d'un petit travail (« allez, j'vais ranger mon soui ») en passant par les brisures de matières comme le « soui d'paille » autour des bottes ou le souil du bûcher, brindilles et copeaux. Ici peau et os à faire disparaître sont appelés souil avec une note moqueuse en plus puisqu'il s'agit des restes d'un festin interdit.

Les genêts ployaient sous mon poids, des feuilles fraîches se trouvaient arrachées, je lâchais la chevelure des longues herbes déjà blondes, je filais entre les cuisses luisantes des châtaigniers : enlacement à la forêt qui était le fait de jambes alors vigoureuses et d'un souple zigzag entre les perches. Trop tard. Même courant je ne la rattraperais pas, et pourtant j'essayais par vitesse et surprises d'une trajectoire qui évitait les arbres de capturer son image avant que des flaques, des écorces, des miroirs en plumes, elle s'effaçât définitivement. Elle aimait la forêt, au contraire de sa mère, et cela son père l'avait toujours su, même s'il refusait qu'elle s'abimât les doigts, ou la robe, dans la terre noire. Dès que se trouvait autour d'une eau de pluie un peu de vase, j'y cherchais les empreintes, griffes du renard, sabots étroits des chevreuils, et jamais ne trouvais parmi eux comme je l'aurais aimé son petit talon ferme. Je me précipitais vers ce qui semblait être la forêt ancienne, plus humide et à cause de cela moins fureté. Arbres tombés, lianes et arbustes serrés ralentissaient ma course, mais derrière les rideaux de lierre ou clématite ou chèvrefeuille ce pouvait toujours être elle la couleur claire, le bord de sa robe au moment où elle se cachait, et non les ailes de ramiers en couple qui, dur claquement, remontaient les rayons obliques du soleil, fuyaient vers les trouées dans le feuillage. Essoufflé je posais les lèvres sur l'écorce des gaules balancées tout en haut, j'en sentais la vibration. J'écartais des robes fougères vertes pour, un instant, voir briller du ruisseau le regard. Agenouillé entre les jeunes jambes de la forêt — elle ne cesse de s'élancer neuve — je remontais aux fourches toucher la mousse obscure, humer son odeur de terre, de sève, de naissance, quand les doigts s'accrochent et les bouches, que le souffle est celui des bêtes et des plantes, que les orteils griffent la boue... J'étais seul. La mort l'avait, frêle gibier à robe blanche, chassée jusqu'à la fièvre, au halètement, au délire, et rapidement l'avait tuée.

Le feu, cinq fois vingt-quatre heures, avait monté, descendu et tourné dans sa cage de terre. Ayant tout rongé des cinquante stères de bois, il s'était arrêté, langue au sol, mais toujours invisible si ce n'est qu'il avait ravagé la meule, lit défait, affaissé. Guère plus d'un mètre de hauteur à la cheminée, et soixante centimètres au pourtour. Une part de matière avait brûlé tandis que le bois, les milliers de bûches verticales, avait étreint (réduction de bois à la fumée comme en d'autres forêts de têtes). Le feu tombe de lui-même « parce que c'est cuit » mais sous le manteau usé, devenu gris, « rien qu'une braise » dont on ne pourrait pas s'approcher si elle n'était enrobée. Avant d'ouvrir il faut éteindre, pour que le ventre livre demain ou après demain sa portée, adoucir, reposer, attendre. Du rituel pour éteindre, il pensait que je devais le voir pour comprendre mais que voyait-on ? ses bras, la pelle, la terre volante, rien de l'incandescence insoutenable dont les yeux étaient protégés par un peu de terre. Je devais encore imaginer. La première fois qu'il m'enseigna il dit : « c'est la terre qui souff'... », s'il avait exprimé

« qui souffre », il aurait prononcé « souffeur » (par fréquente inversion du r) et pourtant j'ai songé qu'il chargeait la terre de souffrir à sa place tandis qu'il avançait vers la braise. En fait, c'est l'envoi de la langue au palais qui est élidé et, avec un peu d'air écrasé au passage — dents et lèvres — pour deux f imitatifs, « souff » est la prononciation de souffle et souffler a le vieux sens d'éteindre, conservé depuis l'époque des chandelles, que d'ailleurs nous allumons encore dès que l'orage, la tempête, nous coupent l'électricité.

On éteint en étouffant le feu sous la terre comme pigeon qu'on étreint. Il vérifiait que les trous de taille et de tirage s'étaient bouchés au fur et à mesure de l'effondrement. Il sortait les outils de la source où ils trempaient ensemble. Avec le rabot — un long manche, une planchette perpendiculaire — il râclait la surface de la meule (d'où l'usage du bois, le fer d'un rabot de ferme, dit rabot à bouillon, eut entamé par trop) et faisait choir la terre à ses pieds. Terre plus ou moins brûlée, racines, restes des plisses. Dans le couloir autour de la meule il triait cette terre pour en séparer les débris végétaux, passait la herque dessus, un râteau à dents de bois fabriqué en forêt. Pour finir il balayait la meule depuis le sol, tournant autour, effleurait la surface d'un souple balai de bouleau : la dévêtir le plus possible mais pas entièrement, restait une chemise de cendre. Et toute cette terre tombée au sol était remuée, peignée, débarrassée du moindre débris jusqu'à ce qu'elle devint « comme de la farine » : à la pelle il la relançait sur le four brûlant. Nomrait cela « retourner la terre » puisqu'après avoir placé l'herbe contre le bois c'était la terre que, cette fois, il envoyait au contact. Une partie des racines et des plisses est réduite en poussière, la terre elle-même se trouve cuite, jetées autour les dernières bribes de bois racines copeaux, reste cette poudre chaude et lourde, c'est elle qui souffle, qui éteint le brasier immobile en le touchant, en lui retirant, chape douce mais hermétique, toute possibilité de brûler, « pas le plus petit trou, même comme le pouce ». Quand c'est un peu calmé on peut monter sur le four encore et jeter un seau d'eau dans la cheminée (un trou à la pelle pour la retrouver), même quatre ou cinq seaux, puisés à la source. Cette libation répand dans la meule une vapeur qui aide à refroidir. Mais, utiliser l'eau, il ne le faisait que vraiment si c'était trop rouge, du vieux bois par exemple, plus de cœur, difficile à éteindre. Le sixième jour on souffle puis on laisse reposer toute une journée. Ardeur invisible, l'apparence est d'un tas de terre grise et, autour immobiles, les grandes fougères blanchies par l'ombre...

Parmi les maigres pommiers sauvages, ou poiriers, néfliers, tous épineux, parmi aulnes et saules, coudriers, viornes, sureaux, touffes de houx noires et luisantes : une tragédie, mais inconnue, qui ne sortit guère de la forêt. La jeune fille : morte. Le père : mort. Il n'avait que soixante-quatre ans. Cinquante ans en forêt. Non, quarante-cinq, vous ! Il a été cinq ans prisonnier ! Les goudrons. La fumée lui aurait empli le dedans. On entend aussi

qu'il ne s'était pas remis de la perte. Murmures mêlés au piétinement. Cet été-là je ne trouvais pas de meule, ne sus déceler aucune fumée. Au bout de quelques jours je m'avançai sur le chemin de sa maison. Chemin tout droit, couvert de branchages, avec des flaques. La niche du chien, au trou rond, vide. Plusieurs bovins entre les pommiers gênés de gui me regardèrent mais la petite ferme était déserte. Une brouette à bois pourrissait sous les graines noires du sureau. Ce fut à ce moment que je vis, toujours là, le bout de rideau contre la fenêtre sous le toit, sûrement sa chambre de jeune fille. Devant la maison, un petit bâtiment restait portes ouvertes, peintes de bleu pâle : entre les déchets entassés, planches ferrailles vieux sacs paniers percés, j'ai pris une bouteille de grès à petite anse et gros ventre qui avait dû lui servir pour porter son cidre en forêt. Avec ce sentiment d'absence, d'abandon, je me suis remis au chemin, dans l'ombre, le souffle froid de l'étendue forestière. Sur la route, un peu plus haut, une ferme : j'interrogeai et le cultivateur, il s'avança ne voulant pas crier, dit « defunt depuis huit mois déjà ». Il me raconta que jadis, « mais j'vous parle c'était y a trente ans », il menait ses juments à l'étalon par un raccourci à travers la forêt, il voyait des gens qui habitaient une hutte de branchages recouverts de plisses, deux ou trois poules autour, et se demandait qui pouvait vivre là, s'en méfiait presque quoiqu'il passât en cavalier, ne se doutant pas que ce serait ses voisins plus tard, « et des gens comme tout le monde ». On n'a eu qu'à soulever le rosier, ou tailler un peu, pour le descendre avec sa fille au cimetière de Vautorte, onze ans après. Dans les derniers temps il aurait eu de la misère avec un fourneau éclaté, ne pouvait plus l'approcher, une force repoussait. Tout l'ouvrage fut perdu. On lui avait conseillé alors de semer, mais sans être vu, un peu de gros sel sur la place où bâtir. Murmures mêlés au piétinement. En forêt plus rien que, lointain, le frisson de toutes les feuilles. Forêt fermée.

Un tas écrasé, rond encore mais difforme, tas de cendre grise ou de terre cendreuse, entouré par les grises palissades en genêt qui forment demi-cercle contre l'ouest, de l'autre côté le soleil se lève, rouge. Les oiseaux ne chantent plus en été, ou bien peu. Silence, je regardais les outils rangés, le tas immobile, privé de fumées, j'inventais qu'elle aurait pu déposer sur ce tombeau une mèche blonde pour faire signe. Il m'avait prévenu, l'ouverture commençait, chaque fois, « à la pointe du jour », mais peut-être sans lâcher sa pelle allait-il se pencher, ramasser quelque chose, demeurer pétrifié... Des années, des années durant, dans sa solitude en forêt il avait espéré ce retour. « J'ai idée que tu la retrouveras... » (on racontait, à tort sans doute, que ce devin pouvait désensaboter). Il se souvenait qu'au crépuscule il s'était agenouillé seul devant la terre du cimetière surgie, soulevée, qui ne pouvait plus rentrer. A l'ouvrage, il se tournait par moments, tant forte l'impression qu'elle était debout derrière lui. Non, malgré l'odeur sucrée d'invisibles chèvre-

feuilles, la rosée pour des pas à étincelles, les rais premiers du soleil qui forçaient comme lames le feuillage, le charme ne fut pas levé. Une poignée d'herbe sèche, une racine, c'est cela qu'il enlevait. Tout autour, sur la faulde plate noire, la terre avait été grattée, jetée sur le tas, et celui-ci, mélange de terre et cendre, montrait qu'il avait été remué la veille, terre lancée, retombante, raclée sur le pourtour, contre le pied, puis lancée à nouveau. Quoique diminué de hauteur et de circonférence, vautre, assoupi, le monticule était encore épais, et fermé : un tombeau, dans son voile de cendre. On allait l'entamer, l'éventrer, huitième jour après la mise à feu, c'était disait-il la journée la plus matinale car il voulait arrêter à dix heures, surveiller jusqu'au soir que le feu ne reprenne pas et garder une nuit tranquille pour dormir. Près de lui, comme un couple de chiens, deux râteaux à grands crocs de bois, herques dont le nom n'est entendu qu'en forêt, il se saisit de l'un d'eux et quand la femme avec le pic à long manche fit s'effondrer un pan du terre parurent au jour, s'écroulant, les os noirs, encore chauds, fendillés, brisés, luisants, légers, et lui les attirait rapidement sur le sol. Aucune braise lumineuse, mais de la masse noire attaquée, sous sa croûte de terre, la chaleur était, dans l'air du matin, très sensible à la peau.

Noirs, les morceaux du bois. Accourcis en diamètre et longueur, ils se cassaient à peine ébranlés. L'écorce ici resserrée — sur du hêtre, du chêne coupé en sève descendue — là brûlée, dépouillée — celle d'un chêne abattu en pleine sève ne tient pas — mais terre et cendre tombant à côté, ou entre eux, tous les morceaux étaient propres, comme l'aile du corbeau brillants. Il n'aimait pas arroser, l'eau formait avec la terre du mortier, salissait. Le bois de la cheminée, à force que le feu passe à travers ses barreaux pour prendre toute la meule, est plus brûlé que cuit. Le bois qui porte sur la terre, lui, est inégalement cuit à cause de l'humidité qui remonte. Ce sont eux, ces reliefs, ou fumerons, qui alimenteront la cheminée suivante. Il en tenait toujours une réserve à cet effet. Car rien n'est perdu. Il disait aussi avoir droit, comme les bûcherons, d'emporter du bois de houx pour y tailler des manches et de brûler les fumerons dans son propre feu pourvu que celui-ci fût allumé en forêt, réchauffant la cahute ou cuisant la soupe. Les chutes de terre et cendre agitaient une poussière grise tandis que sans relâche la femme fouillait avec le pic de fer, forçant la pointe à pénétrer dans la construction chaude, fragile, craquante. Avec la herque, lui tirait rapidement à l'écart les morceaux noirs, cassants, qui s'entrechoquaient avec des crissements de soie. Il maniait l'outil de façon à les rassembler en ce qu'il appelait « le roule », un tas courant en anneau tout autour de la terre morte, cendreuse, qui restait au milieu. Mais une moitié seulement fut abattue, la tranche cachée avec de la terre et l'autre partie gardée pour le lendemain. S'il avait tiré la meule entière, il aurait eu à craindre que le feu ne se rallumât dans la nuit. Cet ouvrage suspendu en cours de matinée, il pouvait empo-

cher jusqu'au soir, observer l'effet de l'air sur les braises qui paraissaient éteintes. Arrivait qu'une seule pièce encore rouge, cachée sous les autres, fut par le grand air ravivée. Avec « la saule » le feu peut être dans le bois et on ne le voit pas : d'une branche qui a au moins dix ans le cœur, souvent tourbeux, garde la braise à l'abri, elle rumine là un jour ou deux et lorsqu'elle atteint l'écorce elle met le feu au roule, ou même aux sacs, cela s'est vu.

Il attendait sa femme, assis dans la forêt, en mangeant une tartine dont il découpait les bouchées. « Elle ne vient pas vite, alors je vais aller chercher une autre beurrée. » Il se dirigea vers sa cabane, le couteau plié à la main, précédé de son petit chien dont le poil blanc était gris de cendre (il devait aimer s'y coucher). Quand la femme arriva, ils mirent le roule en sacs. Tous les deux des sabots. Lui tenait debout contre ses jambes une resse de châtaignier qui, tressée pour ce travail, n'avait, à un bout de son ovale, ni poignée ni profondeur en sorte qu'au moyen de la herque il attirait dedans les morceaux déjà rassemblés. Il les vérifiait au passage afin de n'y mêler rien d'imparfait comme le sont les fumerons. La resse pleine, il lâchait la herque et, levant le panier à deux bras, dans la poche que sa femme tenait ouverte il versait le charbon ; elle secouait un peu au début pour que ça se tasse au fond et lui secouait à petits coups la resse pour la vider dans son giron. L'un en face de l'autre : il râtissait, soulevait contre son ventre la resse entourée de ses bras, tenait le côté plat du panier au ras de la poche qu'elle présentait en gardant les bords un peu roulés, il faisait choir par saccades brèves le contenu dans le trou obscur entre ses bras à elle, couverts d'une blouse. Le sac rapidement prenait poids et volume contre le ventre de la femme, aussi à mesure qu'il s'emplissait bougeait-elle de moins en moins. Autour des cendres amassées à la pelle, le roule noir, autour du roule qui s'épuisait, un autre cercle, celui des sacs pleins, debout, serrés les uns contre les autres, spectateurs endormis dans leur rêche vêtement, et autour des sacs sombres les herbes de clairière, touffes jaillissantes et tiges à graines sèches. Il préférait empocher le jour même, charbon encore tiède. Tendue, bosselée, la panse de tous les sacs posés de guingois, accotés au voisin, en grosse toile de jute qui, brune, était devenue grise et noire par usage. Dans chacun, vingt-cinq à quarante-cinq kilos selon leur taille. Le rendement étant de deux cent vingt, deux cent trente kilos pour une corde, un fourneau ordinaire livre trois tonnes et demi de charbon, à peu près, une centaine de sacs. Il citait les bois meilleurs pour faire du poids : d'abord charme, puis chêne et hêtre, acacia, érable. Les plus mauvais à Huancé : saule et tremble. Prenait sur le dessus des sacs, me montrait : du chêne, du coudrier, ça un bout de châtaignier, voilà le bouleau... les pièces remuées tintaient, un son clair, il en reconnaissait l'essence par écorce noire ou absente, fibres, nervures et surtout à la tranche, sur la funèbre dentelle — couches annuelles concentriques ajourées de canaux — où l'éclatement dû au feu n'était pas identique selon les

espèces d'arbres. Toutes ces petites pièces noires, luisantes, confondues, qu'il soupesait dans la paume, déplaçait, reposait, pour lui avaient encore un nom. Ensuite les sacs étaient fermés : gauche et droite de la bouche tordues en sens inverse par deux bâtonnets taillés en forêt et ceux-là solidement liés ensemble par une ficelle de chanvre, il y avait d'autres façons de faire, disait-il, mais ainsi était la sienne. Sacs tirés en plateau derrière le tracteur jusqu'à la route, pesés, chargés dans un camion. Je l'imaginai roi, grimpé de noir, secret et infiniment triste, dont les sujets marchaient en file sous le capuchon d'un sac grossier, un coin rentré dans l'autre et cette pointe sur la tête, le reste tombant sur les épaules. Lui disait que les vrais patrons quand ils envoyaient une lettre, jadis, mettaient sur l'enveloppe « cuiseur » et non pas charbonnier.

La jeune fille, sa fraîcheur, sa gravité soudain : enterrées. Le père, toutes ses connaissances, sa douleur onze années sous le feu : enterrés. La mère, elle, a été vue avec du rouge sur les ongles des pieds. Pieds qu'elle avait plutôt grands pour sa taille modeste. Il y a les jours dont nous sommes témoins puis, en amont de la plus ancienne souvenance, cette masse écrasante du temps inscrite dans les bibliothèques mais que nul ne se rappelle. Quelquefois nous gardons la pensée de ceux qui sont sous terre, un peu la prolongeons. Notre mémoire, nourrice marmonneuse, tâtonne parmi les restes, s'émeut en retrouvant, s'inquiète d'oublier, comptant et recomptant jours, nuits, années depuis l'orage qui battait la forêt pendant la naissance de l'enfant, siècles depuis la germination des grands arbres, millénaires depuis les débuts de l'homme entre les fougères, les premiers feux humains auraient sept cent ou huit cent mille ans. Dans la forêt aux fleurs obscures elle fut étouffée en silence comme chevreuil par un collet de cuivre. Et lui, brûlés ses sabots, traversée par les plantes sa brouette vide, la broussaille forestière a tôt effacé la dernière faulde. Leur nom ? même pas lu avec la liste litannique des morts de la paroisse que, tous les dimanches de mon enfance, le curé du haut de sa ragole agitait devant les oreilles et dont tremblait l'ombre de l'église, je devais supporter d'y entendre nommer ma mère. Mémoire : dans ma tête obscure ces armoires ouvertes ou fermées, incertaines et terribles. Les cendres seules étaient abandonnées sur place. Des bêtes, après, venaient flairer, se rouler peut-être les sangliers, dans la terre cendreuse encore tiède. J'ai posé sur ma table, sur le papier où j'écrivais, avec une feuille d'alisier, trois tessons de charbon de bois qu'autrefois il m'avait tendus, légers, satinés, je les fais tinter dans ma propre paume... remontent à quand ? Carbonifère de ma mémoire. Cendres datées par millénaires de nos huttes primitives en forêt. J'y retourne parfois. Malgré cette mouvante odeur, toujours, de chèvrefeuille, je ne rejoins que leur absence. Forêt : grande ombre. Me furent donnés jadis leur regard, leur parole, par instants. Restent du drame quelques phrases, de l'expérience les réponses terreuses. Vestiges lacunai-

res et d'avant l'écriture car, de l'un et de l'autre, rien ne fut jamais écrit, même sur les écorces. Je les remue, ordonne, puis change, recommence, je les fais se soulever, tandis que le matin m'éveille, et entre ces morceaux d'histoire, dans les vides, c'est le coq, chaque fois, qui passe le cou et chante, violemment. Les yeux fermés encore, je frotte le bois contre mon crâne, à l'intérieur, j'obtiens une fumée, qui monte entre des colonnes vêtues d'écorce. Je veux croire que mon ami est allé faire retremper sa houette aux forges souterraines.